Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada)..........$1.00
Un an (Etats-Unis)..........$1.50
Un an (Europe)..........$2.00



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publie chaque semaine, le jeu les plus récentes nouvelles du trict et un résumé de toutes les nc velles du Canada, des Etats-Unis de l'Europe.

Possède plusieurs excellents [illegible] borateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est seul journal français de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion)....$0.12
Insertions subséquentes.... 0.08
Mariage, Décès, Naissance. 0.25

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — Propriétaires CIE LA BONNE PRESSE LTEE — DR. N. H. TOUCHETTE, *Administrateur*

L'heure est venue

Avec plus ou moins d'éclat, mais à peu près partout dans les divers centres français de l'Ouest, la fête nationale a été célébrée.

Est-ce tout ?

Parce qu'en ce jour nous avons su nous montrer fiers du noble titre de Canadiens-français catholiques faudra-t-il maintenant le reste de l'année oublier que nous appartenons tous à une même grande famille et que nous avons tous des intérêts communs à soutenir ?

Non.

L'heure est venue de nous organiser en un groupe compact.

Pourquoi ?

Uniquement parce que nous voulons vivre.

Voulez-vous que l'héritage de traditions chrétiennes et nationales qui vous relie au passé soit transmis intact à vos successeurs sur ce sol nouveau, à ceux qui jouiront de votre labeur, à ceux qui sont comme le prolongement de votre vie ? Le voulez-vous ? Alors, il faut dès aujourd'hui songer sérieusement et d'une manière pratique à nous organiser.

La patrie n'est que la famille agrandie.

Les efforts combinés de plusieurs effectueront des résultats qui seraient impossibles autrement.

Le nombre tout seul est une force inerte. Un millier d'hommes qui mettraient en commun les ressources de leur talent seraient plus forts que dix mille et cent mille unités éparses.

L'union est un multiplicateur d'énergie et de puissance.

Alors il faut nous unir c'est-à-dire nous organiser.

Pour aujourd'hui nous nous contenterons de lancer le cri d'appel et de faire circuler le mot d'ordre.

Dans une série d'articles subséquents nous étudierons les moyens de parvenir au but désiré.

Nous croyons être en sécurité au point de vue religieux et scolaire et déjà, dans l'ouest, l'épiscopat glisse entre nos mains.

Depuis trois ans, on peut voir jusque dans nos journaux, que nous n'avons pas le droit, nous, minorité, de venir en contradiction avec la majorité.

Ce sont là des déclarations qu'on n'eut pas osé faire du temps des Papineau, du temps des Bédard.

S'il est prouvé par le recensement qui se fait actuellement, que la majorité anglaise a gagné du terrain à Montréal, l'Association Saint-Jean-Baptiste sera justifiable de demander aux pouvoirs publics de soutenir la langue française par la colonisation.

Nous voulons promouvoir l'émigration agricole française et belge, non pas en donnant à ces colons des terres en friche, mais en les engageant à s'établir sur les fermes de ceux des nôtres qui partent pour l'Ouest."

Oui il nous appuieront.

Ils Nous Appuieront

Il est un fait consolant qui tend de plus en plus à s'affirmer : c'est que la province de Québec, château-fort de la race française en Amérique, comprend davantage aujourd'hui le devoir de solidarité qui la relie à tous les groupes français disséminés dans les autres provinces et dans la grande république voisine.

Ce réveil est récent.

Préparé par l'action efficace de la presse catholique libre, il s'est manifesté pour ainsi dire la première fois à l'occasion du Congrès des Canadiens-français de l'Ontario à Ottawa, en janvier 1910. Et depuis lors non seulement les souffrances et les luttes de nos frères de l'Ontario, furent mieux comprises mais aussi les griefs et les plaintes douloureuses des groupes d'Acadie et des Etats-Unis furent entendues avec plus de sympathie et d'intelligence.

Il est permis de croire que les droits du français dans les provinces de l'Ouest n'eussent pas été sacrifiés si allègrement en 1905, si l'opinion publique de Québec eût été mieux avertie. La question scolaire du Manitoba elle-même—et elle n'est pas encore réglée—n'éveilla alors qu'une émotion de surface.

Mais il n'est jamais trop tard pour redresser les injustices.

L'Association St. Jean-Baptiste de Montréal donnait, le soir du 24 juin, un banquet où plusieurs orateurs éminents prirent la parole. Chaque discours fut un acte et comme le faisait remarquer M. Omer Héroux dans *Le Devoir* : "La pensée qui dominait le banquet était, de toute évidence, celle de la solidarité des divers groupes français d'Amérique. Il suffisait de prononcer le nom des Canadiens de l'Ontario et de l'Ouest, des Acadiens ou des Franco-Américains ou de rappeler quelques-unes de leurs luttes pour déterminer des applaudissements sans fin. Lorsque M. Bourassa a déclaré que, si jamais les Canadiens de Québec avaient commis un crime, c'était en négligeant les fils de leur race établis en dehors de leurs frontières, les acclamations frénétiques qui ont accueilli cette parole, de même que les discours où les différents orateurs ont affirmé que tous les groupes doivent s'entr'aider, que la province de Québec a des obligations spéciales envers les Français du reste du continent, ont démontré que ce crime ne se répèterait pas."

Chaque discours serait à citer en entier. Le manque d'espace nous contraint à n'en donner que de courts extraits que nous continuerons cependant dans notre prochaine édition.

Voici les paroles de M. Olivar Asselin, officier de l'Association :

"C'est un fait que je constate sans le discuter que notre représentation à la législature est destinée à diminuer, donc il faut nous défendre pendant qu'il en est temps encore.

Nous nous endormons sur un volcan.

Nos Collèges Classiques

On demande des Héros

Deux vénérables institutions de la province de Québec, le Séminaire de St. Hyacinthe et le Collège Bourget, célébraient respectivement leur centième et leur soixantième anniversaire de fondation, il y a quelques jours.

Elles sont plus que jamais d'actualité ces paroles que prononçait l'illustre Mgr Dupanloup en 1862 :

"Philosophes et critiques, venez et faites moi le plaisir, pour le bien-être de l'humanité souffrante, d'afficher, à la quatrième page de vos journaux ceci :

"On demande 500,000 héros des deux sexes pour apprendre la prière et l'alphabet à des enfants malpropres, à condition que héros et héroïnes resteront chastes, patients, persévérants, travailleront dix heures par jour pour trente sous, et recevront des calomnies pour supplément de salaire, en se refusant même les plaisirs permis."

Mettez cela dans vos journaux : Je paierai l'annonce.

Vous riez ?

Vous avez raison et vous avez tort. Car cette armée sublime elle existe. Un maître unique a pu la créer, l'inspirer ; il la lève, il la recrute, il l'arme et la commande depuis dix-huit siècles, et elle ne demande d'autre récompense que son sourire et sa bénédiction.

Ce maître c'est Jésus-Christ."

Mgr Dupanloup parlait pour la France. Il offrait trente sous par jour aux héros dont il réclamait les services. L'offre était vraiment alléchante si on la compare à celle que peuvent faire nos collèges classiques canadiens. Ici, nos professeurs de collège se contentent de dix-huit sous bien comptés par jour. Et avec cela bon nombre d'entre eux trouvent le moyen de payer les cours d'élèves pauvres.

Mise au Point

Le Courrier de l'Ouest a laissé publier en tribune libre à notre sujet un long réquisitoire d'insinuations perfides et jalouses qu'il juge, lui, trop grave pour en prendre la responsabilité.

Pour nous, par respect pour nos lecteurs, et comme nous ne voulons pas que notre journal serve de "déversoir à la bile de gens mesquins," nous ne nous abaisserons point à répondre à cet article. Les gens intelligents comprendront ce qu'il faut en penser.

LA RÉDACTION.

Pointes Sèches

La phobie des couleurs.

"Ils n'en mouraient pas tous, mais tous étaient frappés..."

Vous le connaissez ce mal qui répandait la terreur dans le royaume du bon vieux Lafontaine : "la peste puisqu'il faut l'appeler par son nom."

L'esprit de parti est la peste des intelligences dans le domaine politique.

Le malade manifeste une aversion prononcée pour certaines couleurs et un engouement non moins insolite soit pour le rouge ou le bleu.

Il conserve dans sa mémoire certains noms et certaines formules qui sont des espèces de fétiches, des *tabous* intangibles.

Il ne peut discuter politique cinq minutes sans se fâcher tout *rouge* ou si vous le préférez... tout *bleu*. Naturellement il pourra déraisonner pendant des heures sans s'en apercevoir le moins du monde.

Et ce qui est pire c'est qu'il croit tout le monde toqué comme lui sur les couleurs. Parlez-lui de quoi que ce soit d'intérêt public et général ; il vous soupçonnera de motifs coloriés, et alors nenni ! Vous perdez votre temps ; mais par contre si vous êtes de son parti, ne vous gênez pas ; affirmez carrément que deux et deux font six, il vous applaudira à tout rompre.

Chevrotine

(POUR CANARDS ET AUTRES GIBIERS)

Voulez-vous vous faire hypnotiser et marcher à quatre pattes ! Hâtez-vous de partir pour Edmonton, "Le Courrier de l'Ouest," prétendu journal catholique, nous y annonce avec force recommandations les expériences du "mystérieux Mental," hypnotiseur américain.

Il paraît que vous pourrez même y amener votre chien : le prof. Mental se dit tout puissant sur le genre animal comme sur le genre humain. Il serait membre de douze sociétés savantes que cela n'étonnerait personne !

Le même numéro de ce journal étale, un "humble" écrit de deux longues colonnes qui se recommande tout spécialement à la clientèle des ultra-lucides.

Le journal n'a pourtant pas trop confiance en ses charlatans, car s'il leur fait de la réclame, il a soin de s'en laver les mains en public.

Il faudra du bon savon !...Et encore!...

D'ailleurs cette opération qu'il croit prudente, n'était peut-être pas nécessaire—du moins auprès des gens intelligents qui auront saisi encore mieux le ridicule que l'odieux de cette prose.

Ces lavages-là n'ont jamais blanchi les nègres ; toutefois. A bon entendeur, salut !

ON DIT que dans la Sibérie les voleurs se plaignent de ce que les honnêtes gens viennent cambrioler leurs tiroirs fermés... pour reprendre ce qui leur appartient.

La vie va leur devenir intenable si ça continue !

Par ce temps de canicule il est certains menus gibiers qui ne valent pas même une charge de plombs à canards.

De par le Monde

Nouvelles du Canada, des États-Unis et de l'Europe

CANADA

Honneur au Cercle La Vérendrye

Sous les auspices du Cercle La Vérendrye, de l'A. C. J. C., une succursale de la Société du Parler français vient de naître à St-Boniface. Elle se recrute parmi l'élite de nos compatriotes du Manitoba, s'affilie sans retard à la société-mère, de Québec, et va s'employer activement, dans sa sphère, à assurer le plein succès du Congrès de la langue française, en 1912.

Pour le Sacré-Cœur

Le jour de la fête du Sacré-Cœur, il y eut grande manifestation religieuse, à Hull, P. Q. Plus de 2,000 hommes et jeunes gens font partie de la Garde d'Honneur.

Menace de Grève

Les charpentiers-menuisiers de Montréal menacent de faire grève, si les patrons ne leur accordent le salaire minimum de 40 sous de l'heure qu'ils réclament.

Réunion des sergents de ville

Une couple de cents chefs de police des principales villes du Canada se sont réunis en convention à Ottawa.

Destruction de l'église St-J.-B. de Montréal

L'incendie allumé par la foudre a détruit de fond en comble la superbe église St-Jean-Baptiste de Montréal. C'est la deuxième fois en une douzaine d'années que cette paroisse subit pareille épreuve. Pertes d'environ $200,000, avec $185,000 d'assurances.

Mortalité infantile

Devant les progrès alarmants de la mortalité infantile, à Montréal, le chef de la Commission municipale d'hygiène propose aux Contrôleurs l'envoi d'une delégation spéciale en Europe, pour y étudier les meilleurs moyens de réagir contre ce fléau.

Contre l'ivrognerie

Les marchands de liqueurs alcooliques, à Ottawa, décident d'élever de 20 à 25 pour cent le prix de ces liqueurs, afin de rencontrer la dépense de la nouvelle taxe de 5 pour cent imposée sur leurs recettes quotidiennes dépassant $40. Tant pis, c'est-à-dire tant mieux pour les buveurs.

Le Chateau Laurier

Les derniers contrats sont accordés pour l'aménagement du nouvel hôtel princier d'Ottawa, le Château Laurier, qui aura un personnel de 300 employés.

Le Quebec Central

La ligne du chemin de fer Quebec Central, qui relie la vieille capitale aux principaux centres américains, passe sous le contrôle du Pacifique Canadien et du New-York, New-Haven and Hartford. Le Quebec Central n'en continuera pas moins son administration distincte.

Monnaie Canadienne

Pour la première fois, la Monnaie canadienne vient de frapper mille pièces d'or de $5, avec de l'or canadien, et qui seront mises dans la circulation par la Banque Impériale du Canada.

Naufrage

Le steamer "General Wolfe" a sombré près de la Malbaie, P. Q. à la suite d'une collision avec "L'Aranmore". Pas de pertes de vie.

Tempête de neige

On prétend qu'il y a eu une tempête de neige dans la région du lac Supérieur.

ETATS-UNIS

Au 25ième étage.

A New-York, les pompiers ont à combattre, pour la première fois, le feu au 25e étage d'un édifice en construction. Ils y réussissent grâce à des prodiges de savoir-faire et de dévouement.

Sérieuses bagarres.

On signale à [illegible] d'Elkins, Virginie de l'ouest, une bagarre sérieuse qui s'est élevée entre Américains et Italiens, sur des questions de race. Quatre hommes ont été tués, plusieurs autres blessés. Il a fallu l'intervention de 90 hommes de police pour rétablir la paix.

Traité d'arbitrage

On annonce officiellement de Washington que le traité d'arbitrage entre les Etats-Unis et Grande Bretagne a été signé aujourd'hui par le secrétaire Knox et l'ambassadeur Bryce.

(A Suivre En Troisième Page)

Pour le numéro du 13 Juillet 1911

LA BASE D'ORGANISATION

VOYAGE DE Mgr CHARLEBOIS, O. M. I.

LAC DES PRAIRIES

Le 25 mai, Monseigneur Charlebois, vic. ap. de Keewatin, était de passage ici en route pour l'Ile à la Crosse. Sa Grandeur a donné la confirmation à 60 personnes grandes et petites, âgées de 8 à 60 ans. C'était la première fois qu'on donnait la confirmation au Lac des Prairies. Toute la population du district, environ 200 personnes, assistaient à la cérémonie. La grand'messe a été chantée par Monseigneur, assisté par le R. P. Rossignol, O. M. I, son compagnon de voyage et par le frère Gautier O. M. I. et Sa Grandeur, vrai maître en langue crise, a prêché en cris. Le chant dirigé par le R. P. L. Cochin, O. M. I., directeur de la mission, a été exécuté d'une façon irréprochable un peu par tous; Monsieur Pierre Morin, un des vétérans de la colonie et juge de paix, nous a prêté le concours de sa forte voix à laquelle se ralliaient toutes les autres.

Espérons que de nouveaux colons catholiques français et canadiens viendront bientôt renforcer nos rangs. Il y a trois ans que la mission a été commencée. Nous avons une bonne petite église, et dans l'église un harmonium sur lequel Mlle Elise De La Ronde accompagne le chant tous les dimanches. Des démarches ont été faites pour avoir un école. Les arpenteurs du gouvernement en ce moment divisent le pays en homesteads où les colons trouveront chacun une des meilleures terres cultivables du Canada.

Ici, la terre ressemble à la terre du Manitoba, ou bien d'Edmonton et de St-Albert. Il y a ici quelques townships de terres très fertiles entourées de forêts où les colons trouveront tout le bois nécessaire en abondance. On dit que des chemins de fer passeront par ici avant longtemps.

Le 26 mai.— Départ de Monseigneur Charlebois pour le Lac Vert. Les RR. PP. Cochin et Rossignol, O. M. I, l'accompagnent.

On dit qu'il y a environ 40 milles entre le Lac des Prairies et le Lac Vert.

Disons en passant que la civilisation n'a pas encore apporté dans ce pays-là les moyens de transport à grande vitesse. Le chemin n'est pas beau; il faut traverser deux fois, sans pont, la rivière des Prairies, et puis des petits ruisseaux à demi désséchés dont le fond est un mortier qui donnerait presque l'espoir de pouvoir recoller sur place ce qui s'y brise, pourvu qu'on puisse l'en décoller. Nos deux chevaux sont assez bons; mais les harnais et la petite "démocrate" ne semblent pas tout-à-fait en proportion des bourbiers et du poids respectable des trois voyageurs et de leurs bagages. Juste au moment de sortir d'un de ces bourbiers, voilà qu'une des roues de la voiture craque, mais les traits la sauvent en se cassant. Force est à Sa Grandeur et à leurs Révérences de descendre sans formalités. Mais trois vieux missionnaires, et aussi vieux voyageurs, ne demeurent pas en peine. Monseigneur lui-même a les meilleurs plans pour nous tirer d'embarras, et grâce à ces plans de ficelage, supérieurs à toutes les patentes, la dernière partie du voyage s'est effectuée sans d'autres désagréments.

Le 27 mai.—Arrivée de Monseigneur Charlebois au Lac Vert. Le R. P. Teston, O. M. I., le vieil apôtre de la région, nous attend avec ses ouailles de l'autre côté du lac où est située la mission.

Toute l'artillerie est sur pied; d'aussi loin qu'on aperçoit la voiture qui porte Monseigneur, des salves de coups de canon de fusils tirées par une quarantaine de jeunes gens saluent Sa Grandeur.

Quelques bons métis se chargent du soin de nos chevaux; un canot nous transporte vite à la Mission; là le R. P. Jules Teston au nom de tous ses paroissiens qui l'entourent, lit à Monseigneur une magnifique adresse de Bienvenue. Sa Grandeur répond, et après ont lieu les cérémonies d'usage.

EN AVANT!

Pour la cause canadienne-française

C'est le cas de dire avec le poète :
"Pour les âmes bien nées
"La valeur n'attends pas le
nombre des années."

La paroisse de St-Denis compte à peine deux ans d'existence, que déjà elle se paye le luxe d'une fête de Saint-Jean-Baptiste.

Vous sceptiques qui faites la moue et murmurez peut-être: "Oh! alors, bien pauvre fête!" que ne fussiez-vous plutôt dimanche le 25 juin à St-Denis ! Là vous auriez vu après la grand'messe à laquelle assistait pieusement un nombreux peuple, réunis autour de l'église, toute la population de notre belle paroisse. de nombreux amis de Vonda et plusieurs de Howell, heureux de se joindre à nous pour cette démonstration patriotique.

Il fallait voir la joie rayonner sur toutes les figures, les franches poignées de mains circuler dans la foule, les éclats de rire exubérants, enfin un brouhaha continu indiquant clairement qu'il y avait là des Canadiens-français en liesse.

Tout allait à merveille, le banquet était terminé, les amusements allaient commencer, quand une température, menaçante depuis plusieurs heures, se decida enfin à jeter un peu, même beaucoup trop d'eau froide sur notre enthousiasme.

N'empêche que nous avons eu plusieurs discours bien faits et surtout religieusement écoutés.

Inutile de dire que les orateurs ont fait vibrer dans nos cœurs la corde patriotique, c'était dans l'ordre. Il est à remarquer qu'ils visèrent à un but plus pratique, par leurs nombreuses suggestions.

Il m'est bien permis de vous en faire part quelque peu, puisque la chose est publique, d'ailleurs je présume que ces messieurs m'en sauront plutôt gré.

Tous déplorèrent, avec raison, le défaut d'union chez les canadiens-français. "Voyez les autres races, s'écriaient-ils, Allemands, Irlandais, Galiciens, tous sont unis en un seul corps, il n'y a que la race française à se laisser aller à la débandade. Pourquoi ne pas profiter de la Société St-Jean-Baptiste pour unir les divers groupes de Canadiens-Français de la province, leur donner une direction unique et leur permettre ainsi d'exercer, dans les affaires municipales et politiques la part d'influence à laquelle ils ont droit ? En imitant l'exemple des Franco-Américains qui sont à peu près dans les mêmes conditions que nous, ne pourrions-nous pas avoir un congrès annuel dans un endroit fixé d'avance où chaque Cercle enverrait des délégués chargés d'élaborer un programme d'ensemble ? A l'union il faut joindre l'action : La propagande afin d'enrôler le plus grand nombre de membres possibles; la réclame pour faire connaître toute la force dont nous pouvons disposer, et donner à nos réclamations un plus grand poids; enfin l'assiduité aux réunions pour suivre dans sa conduite la direction prise au Cercle."

Que de suggestions encore toutes plus ou moins importantes n'a-t-on pas faites, qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Quoiqu'il en soit je puis dire que les membres des cercles St-Jean-Baptiste de St-Denis et de Vonda sont bien décidés d'aller de l'avant de faire leur large part pour donner à l'Union St-Jean-Baptiste une impulsion vigoureuse qui devra en faire une association forte, influente en un mot le champion de la cause canadienne-française dans la Saskatchewan.

UN TÉMOIN

CHRONIQUE

N.-D. D'AUVERGNE

Des orages d'un extrême violence ont sévi sur la paroisse dans la semaine du 18 au 24 juin. La pluie est tombée avec abondance.

Le vendredi matin la foudre à failli causer un grand malheur. M. W. Ferland était occupé dans son parc à traire ses deux vaches. Il ne tonnait pas, seulement le ciel était très sombre. Tout à coup un éclair déchire l'espace avec un bruit formidable. M. Ferland s'affaisse ainsi que ses deux bêtes. Peu à peu cependant il revient à lui et se traine péniblement à sa demeure où il reste encore deux ou trois heures étourdi au milieu de sa famille épouvantée. Une des vaches aussi parvient à se relever; l'autre était foudroyée.

La construction de l'Ecole de Notre-Dame Est vient d'être confiée à M. Firmin Jolin, et M. Levangier, instituteur au village de Notre-Dame, est engagé pour cette école.

LAURIER

Le clocher qu'on est à construire sur notre église avance assez rapidement, on pourra y installer la cloche sous peu. Il en est de même des travaux de fondation en pierre sous le presbitère.

Mlle C. Trottier assistante au bureau de poste, et Mme P. Gamache sont parties en pélérinage à Ste Anne de Beaupré.

M. et Mme A. Halde sont allés visiter leurs amis de Dauphin,

M. l'abbé J. Halde est parti pour quelques semaines visiter ses amis dans le sud de la Saskatchewan, ainsi que son frère, vicaire à Grande Clairière.

Un agent d'assurance nous assure avoir pris plusieurs polices sur la vie, signe de prospérité présente et surtout à venir.

Quand on veut parler français. L'autre j'étais à Dauphin, ville entièrement anglaise, on me dit : vous avez une lettre enregistrée au bureau de poste. Je donne alors à un Canadien la note suivante : Voulez-vous remettre ma lettre enregistrée à M. Z. ?

Le maître de poste, un anglais, prend le billet et lit : Volé vo rimett les lettre registré à M. Z. Oui Mesieu je va rimett. That's all right!! Ce n'est pas plus difficile que cela quand......on a affaire à un *gars* intelligent.

UN CANADIEN

DUMAS

Le pique-nique qui a eu lieu le 15 juin dernier a réussi parfaitement. Grâce à l'intelligente organisation de la fête nous avons pu faire une recette de $230. Beaucoup de gens étaient venus de Kennedy, Wawota, Highview et même de Virden. Tous les étrangers ont pu constater le développement de cette nouvelle colonie.

Il y a ici de très bonnes terres à prendre, et une quinzaine de homesteads s'ouvriront tout prochainement.

Pélérinage de St-Laurent

Le pélérinage de St-Laurent aura lieu :

1o Pour les Ruthènes le 16 juillet.

2o Pour les Latins le 19 juillet.

Joseph CANTIN
MENUISIER-ENTREPRENEUR
Constructions en tous Genres
Travaux garantis.—Conditions raisonnables.
Bonnes références.
DUCK LAKE, SASK.

R. W. Pozer
Quincaillerie, Meubles
Outils de Ferme
Duck Lake, - - (Sask.)

J. M. Forestier
—o—
Écurie de Louage
CHEVAUX A VENDRE ET A ÉCHANGER
BOUCHERIE
Toujours bien pourvue de viandes fraiches et bien préparées, saucisses, etc.
Duck Lake, . . Sask.

AU MAGASIN DE FERRONNERIE GÉNÉRAL DE
J. B. Kernaghan
PRINCE ALBERT
Vous recevrez satisfaction complète et des commis de langue française donneront leur attention aux clients canadiens et français.

THE, CAFE, EPICES
Marchandises de choix
Importées directement. et expédiées à destination
Frais de Transport Payés
Aux conditions les plus avantageuses
Faites Venir Nos Listes de Prix
Brault, Labelle & Desjardins Cie
(Fournisseurs de l'Université d'Ottawa et d'un grand nombre d'Institutions dans l'Ouest.)
135 RUE ST. PAUL, Montréal

GUERRE AUX
Mauvaises Herbes
DE LA FERME
Détruisez-les avec le CULTIVATEUR MASSEY-HARRIS
Faites de bon foin pour le marché avec les FAUCHEUSES et les RATEAUX MASSEY-HARRIS
Cultivez bien votre terre avec les HERSES (à pointes et à disques) MASSEY-HARRIS
Sauvez votre moisson en la coupant avec la LIEUSE MASSEY-HARRIS
Votre labourage se fera le mieux avec la CHARRUE "VERITY" DE MASSEY-HARRIS
VOITURES ET TRAINEAUX BAIN
AGENT LOCAL
M. J. DUBOIS
DUCK-LAKE (Sask.)
Quartiers généraux pour le nord de la Saskatchewan
SASKATOON, (Sask.)

Terres a Vendre
Magnifiques terres à vendre, labourée ou non labourée.
Conditions faciles.
S'adresser à
A. D. LEGARÉ,
Bellevue, Sask.

DUCK LAKE—CENTRE CATHOLIQUE FRANÇAIS—Pour cause de changement de commerce, à vendre bonne maison pouvant servir de Magasin, Remise, Ecurie et jardin. Proximité de l'église et de l'école. Pour tous renseignements s'adresser au Bureau du Journal.

Cartes Professionnelles
MÉDECINS ET CHIRURGIENS

Dr. G. A. DUBUC
Bureau : 81, Avenue Provencher
ST-BONIFACE
CONSULTATIONS
8 à 9 a. m. 1 à 4 p. m. 7 à 8 p. m.
Téléphone 1647
Visites tous les jours à l'hôpital St-Boniface

Dr. F. Lachance
DES HOPITAUX DE PARIS
SPÉCIALITÉS: CHIRURGIE ET MALADIES DE LA FEMME
258½, *Avenue du Portage*
Winnipeg
Consultations de 2 à 5 p.m.
Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.

Dr H. Touchette
DUCK LAKE
HEURES DE BUREAU
De 9 à 12 hrs a.m. et de 1 à 6 hrs p.m.
CONSULTATIONS À LA MAISON
A toute heure du soir.

Dr B. A. Hopkins
MÉDECIN
CHIRURGIEN
MARCELIN, - - - (SASK.)

DR LOUIS F. BOUCHE
DENTISTE
Gradué du Collège dentaire de Chicago. Lauréat du Collège dentaire de la Nouvelle-Orléans. Membre fondateur de la Société de Stomatologie.
—:o:—
222 RUE McDERMOTT
WINNIPEG

Dr Edmun Penner
MÉDECIN—CHIRURGIEN
BUREAU : Porte à côté de la pharmacie de M. Stewart
ROSTHERN, - SASKATCHEWAN

AVOCATS ET NOTAIRES

A. J. H. DUBUC, Consul Belge.
W. BOSTON TOWERS.
DUBUC & TOWERS
Avocats et Notaires
216 Avenue du Portage, - WINNIPEG
B. de P. 443
AVOUÉS :
Banque d'Hochelaga
Crédit Foncier Franco-Canadien

Phone 2079
BERNIER, BLACKWOOD BERNIER & BEAUPRE
AVOCATS - SOLLICITEURS - NOTAIRES
Suites 512-514 McINTYRE BLOCK | WINNIPEG (MAN.)

C. HENRI ROYAL
AVOCAT
SOLLICITEUR ET NOTAIRE
—:o:—
39 AVENUE PROVENCHER
St. Boniface, - Man.

L. P. Beaubien
AVOCAT – NOTAIRE
—:o:—
430½ Rue Principale
BLOC NANTON
WINNIPEG, - (MANITOBA)
PHONE 7300

A. E. DOAK
AVOCAT, NOTAIRE
PRINCE-ALBERT, (Saskatchewan)
BOITE POSTALE 116
On parle et on écrit le français et l'anglais au bureau

ALF. GRAVEL LL. B. EMILE GRAVEL B. S., LL. B.
Gravel & Gravel
AVOCATS ET NOTAIRES
BUREAUX: MOOSE JAW, Saskatchewan / GRAVELBOURG, Sask.

AGENCE DE COLLECTION
A. Lagarce
NOTAIRE PUBLIC
Agence de collection -- Agent général Assurances sur la Vie, l'Incendie.
DUCK LAKE, — Sask.

J. D. BROWN
AVOCAT
BUREAUX:
DUCK LAKE et ROSTHERN
Saskatchewan

ARCHITECTES

Edward & W. S. Maxwell
ARCHITECTES
Architectes du nouveau Palais Législatif de la Saskatchewan
J. E. FORTIN
REPRÉSENTANT POUR L'OUEST
Chambre 24, Edifice McKenzie et Brown
Regina, Sask.

Pour vos Tabacs
ADRESSEZ-VOUS A
J. B. Leclerc
15 AVENUE PROVENCHER
Saint-Boniface, - (Man.)
M. Leclerc prend des abonnements pour le "Patriote de l'Ouest."

ÉGLISE CATHOLIQUE
— DE —
DUCK LAKE
RÉVÉREND TH. SCHMID, CURÉ
Offices de la Semaines :
6 hrs et demie : Messe basse.
Offices du Dimanche :
10 heures: Grand'Messe et Sermon.
2 hrs de l'après-midi: Catéchisme.
7 heures: Vêpres et Bénédiction du Très Saint Sacrement.
Tous les premiers Vendredi du mois Messe de Communion à 7 hrs et demie a.m. et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 7 hrs et demie p.m.

OFFRE SPECIALE
Petit Paroissien
Contenant: Prières du matin, Litanies du Saint Nom de Jésus. Prières pendant la Messe. Prières pour la Confession et la Communion. Vêpres du dimanche. Magnificat. Complies du Dimanche. Psaumes de la pénitence. Litanies des Saints.
Malle Payée, 5 Cents
WEST CANADA PUBLISHING CO. Ltd
WINNIPEG, MAN.

VENEZ A
LA NOUVELLE ET PROGRESSIVE
VILLE DE
MARCELIN

ACHETEZ
Vos drogues,
Médecines
Brevetées
Remèdes de
Vétérinaire
Articles de Toilette.
Papeteries, etc., etc.
A la PHARMACIE de MARCELIN
Montres Réparées

Le Boulet

—Bonjour, monsieur le Curé !

Le vieux prêtre se retourna.

—Bonjour, madame Després ! Voilà donc enfin le beau temps revenu !

—C'est vrai, monsieur le curé, mais le beau temps ne dissipe pas toujours les douleurs du cœur !

—Ah bah !. . voyez-vous, à notre âge surtout, il faut prendre les choses du bon côté et dire avec la chanson :

"Les douleurs sont des folles.

"Et qui les écoute est encore plus fou !. ."

. . . Mais je vois que vous n'avez pas envie de rire ce matin . . venez, nous serons mieux pour causer à l'ombre de cette charmille.

Et le prêtre, grand vieillard de 75 ans, droit et carré comme la tour de son église, se dirigea lentement vers le fond du jardin où un banc rustique était disposé devant une belle statue de Notre-Dame du Sacré-Cœur.

Dans sa longue carrière, il avait vu bien des âmes, sondé bien des misères, guéri bien des blessures et dans la vie, au devant des souffrances, il marchait le cœur toujonrs ouvert, la main toujours tendue et l'âme toujours en haut.

***

—Eh bien, Madame ?

—Eh bien, monsieur le curé, Blanche veut divorcer !

—Divorcer ?. . Et c'est vous, madame Després, vous la chrétienne. . vous la présidente de toutes mes œuvres. . vous que je considère depuis longtemps—et à si juste titre—comme mon bras droit. . c'est vous qui venez me dire que votre fille va divorcer !. .

—Mais, monsieur le Curé, la vie leur devient insupportable. . il y a entre elle et son mari une entière incompatibilité d'humeur. . ce ne sont que des froissements et des aigreurs. . et ils vivent ensemble comme deux forçats trainant le même boulet !. .

. . . Ma fille a 22 ans, monsieur le curé, et il n'est pas possible que Dieu la condamne à passer son existence dans de pareilles conditions !. .

. . . Si Louis a mérité un châtiment du ciel pour sa mauvaise conduite, du moins, ma Blanche est innocente, car, vous le savez. je l'ai élevée chrétiennement. . .

. . . Vous ne me répondez pas ?. .

. . . J'avais pourtant espéré que vous me viendriez en aide !. .

Les yeux fixés sur l'image de la Vierge qu'il avait devant lui, le vieux prêtre à cheveux blancs semblait réfléchir profondément et demander conseil pour soulager cette angoisse nouvelle qui venait chercher l'appui de son âme sacerdotale

***

—Madame, si je ne vous connaissais pas, et si je ne sentais pas moi-même la douleur qui vous brise en ce moment, je dirais que. . vous blasphémez. . .

. . . Mais, écoutez-moi !

. . . Non, Dieu n'oblige pas vos enfants à vivre comme deux forçats trainant le même boulet. . il a un cœur lui aussi et son cœur est mille fois plus sensible à nos misères que ne peut l'être notre cœur de chair. .

. . . Il a fait le mariage indissoluble et il ne change jamais ses décisions. . parfois cependant, . . par pitié pour les innocents qui souffrent auprès des coupables. . par pitié pour les coupables eux-mêmes. . il consent à l'interruption de la vie commune par la *séparation de corps* . . Mais c'est tout !. . cette séparation ne brise pas le lien conjugal et ne permet pas de second mariage !. .

—Oh, monsieur le curé, que je souffre !. .

—Je le crois, pauvre mère !. . Vous souvient-il de la conversation que nous avons eu l'année dernière quand vous m'avez annoncé le mariage de votre fille avec Louis?..

. . . Vous me contiez vos espérances. . vous me disiez qu'elle le convertirait. . et moi, je vous laissais entrevoir mes craintes.

. . . Hélas, je n'avais vu que trop juste !. .

Madame Després grattait le sable de l'allée avec la pointe de son ombrelle, tandis que des larmes amères glissaient silencieuses sur ses pauvres joues ridées.

***

—Quand vous êtes venue, vous —il y a déjà bien longtemps—en compagnie de M. Després, vous agenouiller au pied de l'autel pour la bénédiction nuptiale, vous aviez l'un et l'autre étudié votre vocation, vous connaissiez vos devoirs d'époux. . vous vouliez mériter la bénédiction divine. . vous aviez terminé votre jeunesse par une bonne confession et une bonne communion qui en avait consacré les derniers élans. . Votre mariage a été ce qu'il devait être : heureux et prospère !

. . A l'heure actuelle, il n'en est pas ainsi . . la nouvelle génération est une génération d'esprits forts. .

. . Ils ne voient dans le mariage qu'un affaire d'intérêt.

. . Ils vont à l'église, non pour recevoir un sacrement, mais parce que c'est une fête qui donne à leur noce un relief plus grand et plus retentissant.

. . Ils extorquent une absolution qui ne sert de rien. . ils s'agenouillent devant l'autel nuptial et. . c'est fait. .

. . Ils sont entrés dans le mariage par la voie du sacrilège !

La voix du vieux prêtre se faisait plus lente et plus sombre.

—La cause de tant de mariages malheureux, madame, elle est là, dans les mauvaises dispositions qu'on y apporte.

. . Ils bravent Dieu !. . Comment Dieu pourrait-il les bénir ?. .

. . Plus tard, ils diront qu'ils trainent un boulet, . . ils se plaindront de cette chaine indissoluble qui les rive l'un à l'autre et les meurtrit. .

. . Tant pis pour eux, ils sont punis par où ils ont péché !. .

—Mais enfin, monsieur le curé, ma fille, ma pauvre Blanche, est innocente—vous le savez—de tous ces crimes que vous reprochez aux fiancés !. .

—Je le sais ! Aussi, la chère enfant, je ne la blâme pas, mais du plus profond de mon cœur, je la plains.

. . Comment pourrait-elle être heureuse et tranquille quand elle est maudite dans la moitié de sa vie ?. .

. . Quand entre elle et ce qu'elle aime le plus au monde, manque l'intimité la plus douce et la plus profonde : l'intimité religieuse ?. .

. . Voyez-vous, madame je ne vois qu'un remède à tout ce mal : s'humilier devant Dieu et transformer les amertunes de leur vie en expiation méritoire.

. . Qu'ils prennent leur mal en patience et que, dans l'honneur d'une grande âme, dans la fidélité d'un grand cœur ils portent, courageux, le poids d'un devoir qu'ils se sont fait !

Madame Després se leva ; elle serra sans rien dire la main tremblante du vieux prêtre et s'éloigna, tandis que le vieillard murmurait en regardant la Vierge :

—O Notre Dame du Sacré-Cœur, ayez pitié de ceux qui souffrent, de ceux qui pleurent, donnez à tous l'espérance et la paix !. .

LE FRANC-TIREUR

Marie, dix ans, se dispute avec sa petite soeur :

—Non, je n'ai jamais vu une aussi grosse dinde que toi !

La maman d'un ton sévère :

—Marie ! tu oublies que je suis là !. .

Ce que l'on dit de nous

"La vaillante feuille hebdomadaire, publiée à Duck-Lake, Sask., dont le rédacteur est le R. P. A. F. Auclair O. M. I., nous est arrivée cette semaine, plus brillante que jamais, après une absence de quelques mois.

Tous les vrais amis de la bonne cause avaient déploré la perte totale subie par le *Patriote* dans l'incendie qui ravagea ses ateliers et détruisit en entier tout son matériel. Tous faisaient des vœux pour qu'il revint à la vie et reprit le cours ordinaire de son existence, si nécessaire à nos compatriotes de la Saskatchewan.

Que le *Patriote* veuille accepter nos bons souhaits de succès ! Qu'il vive longtemps et soit à l'abri des accidents comme celui qui a mis sa vie en danger. Que son distingué rédacteur continue avec la même vigueur d'autrefois à combattre les bons combats, à défendre la cause de la religion et de la langue, si menacée dans le milieu où il existe. (*Progrès du Saguenay*).

Nous saluons avec joie la résurrection du vaillant organe de nos frères catholiques de l'ouest, le *Patriote de l'Ouest*, qui nous arrive heureux et fier de pouvoir reprendre sa place dans la phalange de ceux qui luttent pour la défense de nos droits religieux et nationaux.—Le *Patriote de l'Ouest*" est ressuscité pour ne plus mourir.

Bravo et tant mieux, courageux *Patriote* !

On se rappelle que le 15 novembre dernier les ateliers de notre confrère de Duck Lake ont été rasés par les flammes. Cette catastrophe a obligé les propriétaires du *Patriote* à en suspendre la publication pendant quelques mois.

Le rédacteur en chef est le Rév. Père A. F. Auclair, O.M.I. et l'Administrateur est M. le Dr N. H. Touchette.

Succès et longue vie au *Patriote de l'Ouest*.

Le Progrès du Golfe, Rimouski, P.Q.

Nous voyons avec un vif plaisir la résurrection de cet excellent organe, des nouvelles provinces de l'Ouest, qui a nom *Le Patriote de l'Ouest*, publié à Duck Lake Sask.

Le 15 novembre dernier, un incendie venait détraire l'établissement de ce confrère qui n'avait alors que trois mois. Une telle catastrophe aurait découragé tous autres que les Révds PP. Oblats ; ceux-ci se mirent à l'œuvre et après six mois de travail incessant ils nous adressaient le No. 13 bis de leur publication.

Nos humbles félicitations aux directeur et administrateur de ce cher *Patriote* et puisse-t-il semer largement et longtemps le bon grain dans les provinces des prairies.

Le *Journal* de Waterloo, P.Q.

Nous saluons avec joie la réapparition du *Patriote de l'Ouest*, qu'un incendie avait abattu. Il paraît plus vigoureux que jamais. Voilà au moins un organe canadien-français et catholique, qui prend ses franches coudées, et qui ne tait pas sa pensée, comme quelques autres, malheureusement.

La Tribune St. Hyacinthe.

Le PATRIOTE DE L'OUEST qui avait dû cesser sa publication à la suite de l'incendie qui détruisit l'an derniers ses ateliers, vient de ressusciter.

Cette vaillante feuille est imprimée à Duck Lake, Sask., et a pour rédacteur en chef le R. P. A. F. Auclair, O.M.I. Le PATRIOTE DE L'OUEST est publié par la Compagnie de la Bonne Presse.

Nos bons souhaits à ce confrère qui a déjà fait sa marque parmi la presse catholique canadienne.

La Vérité, Québec.

C'est avec un très vif plaisir que nous accusons réception du PATRIOTE DE L'OUEST, qui vient comme le phénix de renaître de ses cendres.

On se rappelle qu'en novembre dernier, trois mois à peine après sa fondation, le PATRIOTE passait par une épreuve qui eut dû l'anéantir : une explosion de gazoline réduisait en cendres l'atelier du journal en blessant grièvement six personnes, dont deux sont mortes depuis.

Mais les vaillants fondateurs du PATRIOTE se sont remis à l'œuvre et leur journal est aujourd'hui ressuscité pour ne plus mourir.

Le PATRIOTE sera l'organe des intérêts catholiques et français dans la Saskatchewan. Il est publié à Duck Lake, au centre de la province.

L'Avenir de Jonquières.

Le PATRIOTE DE L'OUEST est ressuscité pour ne plus mourir.... selon le voeu ardent de ses promoteurs et de tous les amis de la cause catholique et française. Vraiment dignes des plus chaleureux éloges sont nos infatigables compatriotes de la Saskatchewan. En six mois ils ont réédifié l'édifice consumé et installé de nouvelles presses. On comprend quels sacrifices ont dû s'imposer ces apôtres de la bonne presse. Le journal est rédigé avec une verve et une indépendance du meilleur aloi. Sa lecture est très réconfortante et nous engageons fortement les Canadiens-français de l'Ouest et de toute l'Amérique à encourager cette vaillante et unique feuille catholique et française publiée dans la province soeur, sous la direction du R. P. A. F. Auclair, O. M. I. Adresse : Duck Lake, Sask. Abonnement : $1 par an.

—*Les Cloches* St-Boniface.

ECHOS DE LA FETE NATIONALE

MARCELIN

De la pluie, encore de la pluie et toujours de la pluie, il y avait vraiment de quoi décourager les visiteurs et les plus ardents promoteurs de la fête eux-même.

On a senti vibrer dans la foule cet enthousiasme patriotique qui resulte de l'union de tous les cœurs pour la défense d'une même cause et le soutien des mêmes droits.

Dans la matinée, les soixante membres de la société St-Jean-Baptiste, portant triomphalement une superbe bannière, quittèrent la demeure de leur président M. H. Labrosse pour se rendre à l'église.

A 11 heures eut lieu la messe solennelle en présence d'une foule recueillie que le mauvais temps n'avait pu faire reculer. Le chant fut exécuté avec entrain sous l'habile direction de M. Simonin.

Il y avait là une nombreuse délégation de Bellevue et des environs ainsi que M. Pantaléon Schmidt, fils de M. Louis Schmidt, un brave qui était venu de St-Louis et avait parcouru ses 60 milles pour célébrer le nom français et témoigner de sa foi.

Vers les 2 heures de l'après-midi, un joyeux banquet réunissait tous les Canadiens-Français et même quelques citoyens de langue anglaise qui tenaient à manifester toute leur sympathie à l'occasion de la St-Jean-Baptiste.

Dieu permit que le soleil perçant doucement les nuages et mettant un peu de chaleur dans la température, vint faire redoubler la joie dans les coeurs et l'entrain parmi tous les assistants.

Vers 3 heures une voiture arrivait de Duck-Lake conduisant le R. P. Lacoste, O. M. I., Vicaire-Général de Mgr Pascal ainsi que M. Bourdel, curé de Howell, et M. Bergeron, curé de St-Denis. Ces trois distingués visiteurs devaient arriver dans la matinée, mais en dépit de leur bonne volonté, le mauvais temps les en avait empêchés. Leur apparition fut saluée par des applaudissements et des hurrahs frénétiques.

Un bon nombre d'orateurs se firent entendre tour à tour. Citons MM. H. Labrosse, Lalonde, Lehoullier, Simonin, Schmidt, Bourdel et Bergeron, et le R. P. Lacoste, O. M. I. Chaque discours était séparé par un chant patriotique.

L'espace nous manque pour reproduire tous les discours *in extenso*. Mais qu'il nous suffise de dire que l'idée dominante fut celle-ci :

L'union de chaque groupe français dans la Saskatchewan,

La nécessité de connaître les besoins et les droits de chaque groupe de Canadiens-Français, afin de pouvoir s'aider mutuellement. De là la nécessité des réunions régulières de la Société de St-Jean-Baptiste,

La nécessité de nous servir du français en toute circonstance :

"Mettons le français sur nos enseignes, s'écrie M. Pantaléon "Schmidt, sur nos entêtes de let-"tres, sur nos factures et surtout, "ne craignons pas de le parler. Re-"clamons-le soit dans les bureaux "du Gouvernement, soit dans ceux "des chemins de fer, soit dans ceux "des particuliers... Enfin, toujours "et partout soyons français et ral-"lions-nous autour de notre dra-"peau ! Et en terminant, permettez-"moi de me servir des mots que "prononça il n'y a pas encore si "longtemps le grand évêque Cana-"dien-Français, Mgr Langevin : "Arborez votre drapeau, la victoire "est dans ses plis !"

Tous les orateurs, nous sommes heureux de le dire, prennent comme point de ralliement le PATRIOTE DE L'OUEST :

"Qu'au-dessus de tous les grou-"pes français, dit M. Labrosse, do-"mine ce foyer de chaleur qui s'ap-"pelle le PATRIOTE DE L'OUEST. "Que ce soit là, dans ces pages de "feu que nous allions puiser la for-"ce et pour notre intelligence et "pour notre coeur. Ne craignons "pas, LE PATRIOTE est ressuscité "pour ne plus mourir. Qu'il soit "notre étendard, qu'il soit notre si-"gne de ralliement et sachons dé-"fendre sa devise qui est aussi la "nôtre : "Notre foi ! Notre langue !"

Enfin, tous les orateurs se sont également rencontrés dans un même élan de sympathie envers M. Myre, curé de la paroisse et premier organisateur de la Société St-Jean-Baptiste dont il est resté l'âme et le dévoué coopérateur.

En résumé, la fête de St-Jean-Baptiste à Marcelin est un véritable triomphe pour la cause canadienne-Française dans la Saskatchewan, et nous savons plus d'un visiteur qui disait à son retour : "Vraiment c'était superbe et l'on se sent fort quand on se sent ainsi groupé !"

Espérons que les voeux formés dans cette réunion ne seront pas des paroles en l'air mais qu'ils se trouveront bientôt réalisés dans les faits.

DELMAS

—La fête nationale fut célébrée le lundi, 26, — Après deux longs jours de pluie le temps s'était remis au beau et la fête obtint un plein succès.

La grand'messe à laquelle assistait une foule nombreuse et recueillie fut célébrée à dix heures et demie par le R. P. Cochin, O. M. I., missionnaire au Lac des

(*A suivre en 4e page*)



Frost & Wood No. 3 Binder

Has a Strong "Back Bone"

Dropping into a furrow harder than intended, or accidently striking a boulder, does not "wreck" our No. 3—because it is built to stand more "hard knocks" than a binder is commonly supposed to encounter. The No. 3 Main Power Frame—the binder's "back bone"—consists of heavy pieces of steel firmly rivetted together. The Platform is connected to the Main Power Frame by a Double Steel Brace (see illustration). Hard work and rough ground have no effect on this brace. Certainly, no possibility of it sagging. Indeed, every single part of the No. 3 is of the best material, securely bolted, rivetted or welded to some other part. It's the QUALITY, in material and workmanship, that we put into our binders that enables them to beat, by five times over, the two or three seasons' durability-record of other binders. Why, we know owners (names on request) of Frost & Wood binders who have run their machines for 12 to 15 years, with practically no expense except for sections and oil.

The No. 3 cuts, binds and ties all kinds of grain — whether light, heavy, short, long, broken or lodged. It's no "quitter"—never goes to the fence. You always can count upon the No. 3 to do more than its share of the hard work connected with Canadian Harvesting.

Write for Binder Catalogue and become thoroughly familiar with construction of this strongest yet lightest draft binder

"Canadian" conditions are "different" from those prevalent in other countries. It is well for the "Canadian" farmer to remember this. He will find it will pay him to purchase from a Canadian Company who know the requirements of the different sections and who build their machines accordingly. The Frost & Wood Co. have been manufacturing Farm Implements for the last 70 years and have the very best and most prosperous farmers as customers.

Frost & Wood organization covers Canada from Atlantic to Pacific. Branch Warehouses in New Westminster, Calgary, Edmonton, Regina, Brandon, Winnipeg, Toronto, London, Ottawa, Sherbrooke, Montreal, Quebec, St. John, Truro and Charlottetown. Your "local" agent can thus on shortest notice obtain for you (if he hasn't it on hand himself) any Frost & Wood Machine or part thereof that you may desire.

The **FROST & WOOD CO.** Limited

SMITH'S FALLS, CANADA

PAUL COLLEAUX

AGENT POUR

Hart Paar & Ideal Gasoline Tractors. Gaar Scott Thrashing Machines. McLaughlin Carriage & Auto Co. Melotte Cream Separetor Raymond Sewing Machines.

MARCELIN, SASK.

MERCHANT HOTEL

PRINCE-ALBERT

Le plus moderne et le mieux installé de la Province. Cuisine de 1ère qualité. Les voyageurs sont l'objet des attentions les plus scrupuleuses.

E. J. FOLEY, PROP.

Près de la Gare. **Prix Modérés**

Le plus beau jour de la vie

Réponse à une femme de lettres

Vous avez lu sans doute, comme moi, dans un de nos journaux français de la province soeur de Québec, un article paru le 9 juin courant sous le titre : *Le plus beau jour de la vie.*

L'auteur, une dame que je connais personnellement ; que la douleur et certaines conceptions erronées ont aigrie mais dont le coeur, j'ai pu le constater, garde beaucoup de ce qui constitue particulièrement la femme : *la bonté* ; cet auteur déplore la disparition de la touchante poésie se dégageant du beau jour de la première Communion.

De ce qu'elle écrit, elle semble vouloir rendre responsable de cette disparition l'angélique Décret (nous avons le droit de le qualifier ainsi) du doux Pontife de l'Eucharistie et des Petits, du Père des opprimés.

La plainte éperdue de cette âme, meilleure qu'elle-même ne le semble croire, aurait une vraie raison d'être *quant à la poésie*, si elle émanait d'une mère de famille de Moncton. Vous le comprendrez par la lettre d'une mère de famille acadienne que publiait le dernier numéro du PATRIOTE : pour nous, pauvres abandonnés de l'Eglise du Christ elle-même, et depuis un siècle et demi, sans aucun égard pour nos droits sacrés de possesseurs du sol d'Acadie ; lorsque nos persécuteurs d'âmes furent accueillis, ici et en la province de Québec ensuite, avec la charité la plus sublime parce que, d'après les apparences, ce peuple semblerait avoir souffert pour la Foi catholique (ce que démentirait sa manière de se conduire à l'égard surtout de ses bienfaiteurs, les catholiques de langue française) ; pour nous, dis-je, elle n'est plus depuis longtemps, la gracieuse, la sainte poésie du jour de la première Communion ! Le fait même : que l'angélique Décret ne fut jamais lu en notre église paroissiale ; que la solennité de la première Communion des anges de nos foyers, le 11 de ce mois ne fut pas même annoncé au peuple nous forçait à croire que l'ordre béni du Pontife Suprême était lettre morte ici.

Que vous êtes heureux sous la direction de nos dignes évêques français si bons, si justes envers toutes les nationalités ! qu'ils soient abondamment bénis de Dieu !

Mais que l'auteur de l'article dont je parle plus haut me permette, quoique j'aie la mort dans l'âme devant le traitement qu'on fait subir au peuple acadien toujours si doux, si attaché à l'Eglise qu'elle me permette de nier absolument, avec la Rédaction du journal qui a reçu sa plainte, la disparition de la poésie la plus divine du plus beau jour de la vie. L'auteur en question est mère : c'est à son coeur de mère que je m'adresse et non à sa raison qu'elle cherche, en vain, à nuancer de *scepticisme.*

Les petits orphelins du désastre de Messine — deux cents au moins —, sous la surveillance des admirables Soeurs de la Charité avec la Mère Supérieure (et, soyez-en sûre, madame, chacune de ces petites abandonnées va, à son tour, cent fois le jour, se jeter dans les bras de n'importe laquelle de ces Soeurs, laissant tomber de son petit coeur endolori ce nom du CIEL qui, à vous, madame, est le charme incomparable : "Maman !...) ; ces petites orphelines sont devant le Vieillard tout de blanc vêtu."

Ah ! madame : le coeur des enfants ne se trompe pas ! Avec le plus touchant amour, ces petits se jettent à genoux et exhalent, dans les sanglots de joie des enfants, ce mot magnifique après l'autre : "Père !...

Et Lui, avec toute son âme de Père, dans un geste de mère qu'il a dû dérober à Dieu lui-même. Il les bénit,...

Mais écoutez, madame, écoutez avec votre coeur :

Voici qu'une petite, cinq ans et demi au plus, sans s'inquiéter des bonnes Soeurs, quitte les rangs, s'avance résolument vers l'auguste Vieillard que Mère Supérieure vient, en italien, d'appeler : "Beatissimo Padre — Très Heureux Père !" Elle a bien compris, le doux ange qui veut une caresse : est-ce qu'un petit enfant se gêne avec son père ?...

Le noble Vieillard l'accueille — comme le Christ Jésus, en Palestine, accueillait *les petits voleurs de Paradis.* . . .

Et l'enfant, devant cette bonté qu'elle sent, elle, être la bonté d'un père :

"Tu es bon ! . . . Je suis bien petite, mais je voudrais tant faire ma première Communion ! . . Mère Supérieure ne veut pas : je suis si petite ! . . . Mais Toi, dis-je Père, veux-Tu ? . . . "

Et cette Majesté, plus élevée que toutes les Majestés de l'univers, s'abaisse jusqu'à l'enfant :

"Si tu communies, sais-tu, carina mia. Qui tu reçois ?

— Le petit Jésus lui-même...

— Qui est-il ? Qu'a-t-il fait pour nous, comment est-il mort, le petit Jésus ?

— Il est Dieu. Il s'est livré pour nous sauve . . . . puis les méchants l'ont fait mourir sur la croix. . . .

Ce colloque, que les anges du ciel devaient écouter, se continue un intant. . . . Le ciel et la terre confondus. . . .

Avec une douce caresse, l'Auguste Vieillard à l'enfant :

"Tu diras à Mère Supérieure qu'elle te laisse faire ta première Communion. . . ."

Mais l'enfant vivement, avec une grâce ingénue :

"Dis-moi, Père : est-ce que je pourrai recevoir le petit Jésus tous les jours ? "

Le doux Christ sur terre, le Roi des rois, le Pontife Suprême qui ouvre ou ferme les Cieux quand il lui plaît :

"Tu diras à Mère Supérieure, Figlinola mia, qu'elle te laisse recevoir le petit Jésus tous les jours..."

Madame, dites-moi : un Chérubin de Dieu serait-il capable d'approcher d'une telle poésie ? N'est-ce pas, que la religion de Jésus est Amour, tout Amour, rien qu'Amour ?... Vous souvient-il...?"

Mais, direz-vous, c'était là-bas... Mais ici ?..."

Ici ?...

Oh ! vous savez si nous, Acadiens, nous souffrons. Je vous l'ai montré tout à l'heure. Et pourtant, pourrais-je, par la plume, rendre un seul des sentiments qui se pressaient en foule en nos coeurs à la vue de ces tout petits devenus tout à coup, comme vous le dites si bien, "des ciboires vivants contenant l'Hostie," l'Innocence Infinie ? Que doit-ce être dans Québec, avec votre saint Episcopat, vos prêtres si zélés ?... Voyez-vous —par la pensée— votre petit ange à vous ?...

"Si le voile de première Communion doit se déchirer aux broussailles de la route, il est inutile d'en parer votre front ", dites-vous, madame.

Si le corps de votre enfant qui vous est plus que vous-même doit vous être rapporté un jour défiguré par quelques meurtrissures que ce soit, ne vous en occupez pas, abandonnez-le, ne l'aimez pas !...

—Eh ! croyez-vous que l'Enfant-Dieu abandonne les petits qui l'ont aimé, eussent-ils laissé non seulement tout leur voile, mais des lambeaux de chair même aux ronces du chemin ?... —Un coeur de mère répond à l'instant —et le vôtre, madame : ne l'entendez-vous pas ?...

"Non... ce n'est pas possible !..."

O poésie gracieuse, adorable, jusque dans l'amertume de nos souffrances à nous, que ces ravissants petits anges de six ou sept ans allant, comme un écho des premiers chrétiens au fond des catacombes, chercher *l'Ami qui n'abandonne jamais !...*"

ETIENNE DEVIGNOLLES

Echos de la Fête Nationale

(*Suite de la 3e page*)

Prairies, à 125 milles au nord. A l'évangile le R. P. Auclair, redacteur du PATRIOTE, parla de l'importance du bon journal pour conserver aux populations de langue française dans l'Ouest, les droits de leur foi et de leur nationalité.

—Le chant sous la direction des Révérendes Soeurs de l'Assomption fut très heureusement exécuté.

—L'école paroissiale décorée avec goût s'était transformée en un vaste réfectoire.

—Toute la journée se passa en agréables conversations et en amusements champêtres.

Ces pique-niques ont l'heureux avantage de réunir nos compatriotes et leur fournissent l'opportunité de se mieux connaître. Tous dépensent largement car les revenus sont pour le soutien de leur église et le maintien de leurs oeuvres.

—Les paroissiens de Delmas, mis en émoi le dimanche précédent par l'annonce inattendue du départ prochain de leur curé, le R. P. Delmas. ont voulu, le jeudi soir, 29 juin, veille de son départ, se grouper une dernière fois autour de lui pour lui exprimer leurs regrets, et lui témoigner leur reconnaissance. Une adresse, toute remplie de ces sentiments, a été lue par M. Jos Prince.

Le R. P. Delmas a repondu en disant combien lui-même était affecté de quitter cette place, où il a passé la plus belle partie de sa vie, toujours pratique, il a profité de cette réunion pour donner des conseils uraiment pratiques ; il a ajouté qu'il se souviendrait toujours, et il a fini en exprimant son désir et son espoir que, sous la direction du nouveau curé, la paroisse de Delmas continuera à se développer au point de vue du nombre, au point de vue du bien-être matériel, mais surtout au point de vue spirituel.

Le nouveau curé, le R. P. Watelle, a pris ensuite la parole pour accentüer encore la légitimité des sentiments de regret, et de reconnaissance, exprimés dans l'adresse. Le premier missionnaire de la place, le R. P. Cochin, auquel a succédé le R. P. Delmas, était présent à la réunion, et le nouveau curé a profité de cette présence, pour faire brièvement l'historique de la paroisse, et payer à ses deux prédécesseurs un juste tribut de reconnaissance.

Le R. P. D. Cochin, prenant la parole à son tour, a parle du passé, où il y avait si peu, et considérant le présent, il a félicité et remercié le R. P. Delmas, qui a si bien continué son oeuvre.

La réunion s'est terminée par la présentation par M. Paris d'un cadeau, qui consistait en une montre en or, portant gravés ces mots :"Au R. P. H. Delmas, ses paroissiens reconnaissants."

Que Dieu récompense le R. P. Delmas du bien qu'il a fait à ses anciens paroissiens, en bénissant son nouveau ministère, à Duck-Lake.

ST-HIPPOLYTE

—Ce centre bien français est l'un des plus prospère de la province, bien que sa fondation soit de date très récente.

—Les terres y sont excellentes et appartiennent dans la presque totalité à des colons de langue française.

—Le village possèdera bientôt une jolie église actuellement en construction sous la direction de M. Gigot, entrepreneur.

—La fête de St-Jean-Baptiste fut célébrée avec solennité et réjouissance par toute la population. Malgré l'état incertain de la température une foule nombreuse stationnait déjà aux abords de l'église vers les dix heures du matin. Il fut résolu que la messe aurait lieu en plein air. La foule se dirigea vers un petit bosquet voisin où un autel de circonstance, délicatement paré de fleurs des champs, avait été dressé par le dévouement des dames. Le R. P. Delmas, O. M. I., chanta la grand'messe et le R. P. Auclair, venu de Duck Lake, adressa quelques mots à l'assistance. Faisant ressortir l'harmonie qui existe entre le rôle du Précurseur et celui de la race française en Amérique, il prêcha sur la nécessité de l'union et sur l'importance de la bonne presse pour continuer l'accomplissement de cette mission toute providentielle.

La messe finie, la population se porta vers le terrain des jeux, situé à près d'un mille de l'église, où un excellent diner champêtre fut servi.

Le pique-nique de ce jour était organisé pour venir en aide à l'église de la paroisse. Bon nombre d'amis des paroisses environnantes et spécialement de Delmas avaient bravé la température pour venir témoigner leur dévouement à leurs frères de St-Hippolyte et à son excellent curé M. l'abbé Jullion.

Il y eut des courses et des joutes intéressantes, et partout règna la plus cordiale et la plus franche gaieté.

Comité d'organisation : Mme F. Rousseau, présidente ; Mmes Roy, Turenne, Lambert assistantes. Chez les hommes : M. McCaffrey, président. Les courses furent sous la direction de M. Nault.

De par le Monde

(*Suite de la Première Page*)

EUROPE

Congrès Eucharistique

La dernière séance solennelle du Congrès Eucharistique de Madrid, hier, fut fort imposante. Le roi et la reine y assistaient. Un message spéciale du Pape y fut lu par le Légat.

Nous publierons de plus amples détails dans notre prochaine édition.

Devant le Congrès Eucharistique, Mgr. Beja, évêque portugais, expulsé, y a dénoncé le sectarisme intranstgeant du nouveau pouvoir en ce pays, et M. Toussaint, un orateur de France, a exposé éloquemment l'influence sociale grandissante de la foi catholique.

Congrès d'action sociale

Les catholiques sociaux d'Autriche, sous l'impulsion du savant prélat M. l'abbé Schindler, auront leur première "Semaine sociale", cette année, du 4 au 9 septembre, à l'instar de la France, de l'Espagne, de l'Italie, de la Belgique, de la Suisse et de la Hollande.

Le Cabinet Caillaux.

Paris, 29.—Le nouveau cabinet français est entièrement constitué. Il se compose comme suit :

Président du conseil des ministres et ministre de l'intérieur, M. Joseph Caillaux.

Ministre de la justice, M. Jean Cruppi.

Ministre des affaires étrangères, M. Casimir de Selves.

Ministre de la guerre, M. Adolphe Messimy.

Ministre de la marine, M. Théophile Delcassé.

Ministre des finances, M. Louis Klotz.

Ministre du commerce et de l'industrie, M. Couyba.

Ministre des travaux publics, M. Augagneur.

Ministre de l'Agriculture M. Jules Pams.

Ministre de l'Instruction publique, M. Théodore Steeg.

Ministre des Colonies, M. François Lebrun.

Ministre du Travail, M. René Renoult.

Sont nommés sous-secrétaires :

A l'intérieur, M. Louis Malvy.

Aux finances, M. Henri Besnard.

Aux postes et télégraphes, M. Charles Chaumet.

Aux beaux arts, M. H. Dujardin-Beaumetz.

Parmi les ministres qui composent le nouveau cabinet, six appartenaient au ministère Monis, à savoir : MM. Caillaux (finances), Cruppi (affaires étranger s), Messimy (colonies), Delcassé (marine), Pams (agriculture), et Steeg (instruction publique).

Le nouveau ministre des affaires étrangères, M. de Selves, est préfet de la Seine depuis 1896.

M. Kiotz, ministres des finances, avait tenu ce portefeuille sous le deuxième ministère Briand.

Ce nouveau ministère ne vaut pas mieux que le précédent au point de vue des intérêts catholiques. Monis fut obligé de démissionner sur une question de commandement militaire.

Abonnez-vous au "Patriote de l'Ouest". $1.00 par année.

Les Mémoires de Louis Schmidt

Reminiscences

CHAPITRE II
(1854-1858)

(*Suite*)

Cette année là arrivaient à St. Boniface le Père Grandin, le Père Lestanc, le Père Lefloc'h et trois Frères des Ecoles Chrétiennes qui venaient relever les Sœurs du soin d'enseigner aux garçons.

Peu de temps après mon arrivée, un dimanche à l'issue des vêpres, Monsieur Laflèche fit venir les enfants de la sacristie, et allant de l'un à l'autre, après quelques paroles de recommandation, il leur disait : "Toi, tu vas venir à l'école demain matin." Je pris cette parole comme un commandement auquel on ne pouvait se dérober, et je répondis : "Oui, oui" en tremblant.

De fait, le lendemain matin j'étais le premier rendu à l'école, A la récréation du midi, comme j'étais très timide et sauvage et résolu d'apprendre à tout prix, j'allai grignoter mon dîner sur le bord de l'eau, mon livre à la main.

Je piochai si bien qu'au départ du courrier du nord, au mois de décembre, je pus écrire une lettre sous la dictée de mon père, qui s'empressa d'aller la montrer à un voisin ayant quelque instruction. On lui en fit force compliments, tout en lui faisant remarquer que le mot "cuir" s'écrivait avec un "c" et non pas avec un "t" car mon père prononçait *tuir* à la façon du nord.

Le 25 mars 1856—c'était le mardi de Pâques—je fis ma première communion avec un grand nombre d'autres enfants. Nous avions été préparés à ce grand acte de la vie chrétienne par le dévoué M. Laflèche. Ce missionnaire distingué, à qui on avait offert la succession de Mgr Provencher, devait, peu de temps après, laisser la Rivière Rouge pour toujours. Il fut beaucoup regretté ? C'était un prédicateur renommé, et il avait une voix magnifique. Rien de plus beau que de l'entendre chanter à l'église,

"Monsieur Laflèche était un homme d'initiative en tout, et son activité ne connaissait point de lacunes.

Il établit un cadran solaire à l'Evêché, et il construisit une petite machine, mûe par le vent, pour scier, découper et tourner le bois. Je crois bien qu'il fut pour quelque chose aussi dans la construction du premier moulin à farine, activé par l'eau, qu'entreprit L. Riel dit L'Irlande sur la rivière la Seine.

Il enseigna la géométrie et l'arpentage à Roger Goulet, qui fut le premier et l'unique arpenteur de la Rivière-Rouge durant un grand nombre d'années. Rien d'étonnant qu'il laissât des regrets universels."

On aura sans doute remarqué que je n'ai guère parlé jusqu'à présent de Mgr Taché, déjà à cette époque la figure la plus remarquable du Nord-Ouest. C'est que je ne le connaissais pas encore, vu qu'il était continuellement en voyage, soit dans ses missions, soit au Canada ou en Europe. Mais dans l'automne de 1856, il arriva du Nord, et je crus alors qu'il allait toujours demeurer au milieu de nous. Mais ce ne fut encore qu'un séjour passager.

Un dimanche après les Vêpres, je fus bien surpris de reconnaître parmi les enfants un petit montagnais que j'avais laissé au Rabasca. "Tiens, mais c'est la *Misère* (nom qu'il portait là-bas) m'écriai-je, en allant lui serrer la main.—"Ce n'est plus la misère, répondit-il, c'est *Flançois.*"

C'était un pauvre orphelin que Monseigneur avait recueilli et qu'il amena plus tard à Boucherville, où il mourut peu de temps après, pour avoir mangé trop de pain, m'a dit M. de La Broquerie.

Le P. Lefloc'h grand amateur de plain-chant et doué d'une voix de stentor, exerçait alors les enfants pour les chants de l'église. La première exhibition de leur savoir faire eut lieu un dimanche à Vêpres, à l'arrivée de Mgr Taché. Nous chantions au chœur, soutenu par l'orgue des Sœurs au jubé. Il aurait fallu voir l'ébahissement du vieux Frère Andronis, qui chantait lui-même au chœur avec sa voix nasillarde, lorsqu'il entendit soudain l'éclat de ces nombreuses voix d'enfants qui partirent comme un feu d'artifice. Il s'arrêta net, et jeta la vue partout, tout abasourdi.

Tous les assistants furent eux-mêmes surpris et charmés. A l'issue de la cérémonie, Mgr Taché me donna une grande image, chose rare et précieuse à cette époque.

Au commencement de l'année scolaire, en 1857. je fus admis parmi les élèves pensionnaires des Frères et je pus étudier encore plus assidûment. Nous logions dans le soubassement de cette grande maison de pierre, attenante à la cathédrale, et qui servait tout à la fois d'évêché, de sacristie, et de résidence pour les Frères. Les classes se faisaient aussi dans la même maison, au soubassement, qui servait, d'un côté, de cuisine, de refectoire pour les prêtres, et de logement pour les engagés.

La première étage, auquel on parvenait du dehors, de chaque côté, par deux grands escaliers couronnés d'une galérie, était séparé par un corridor. D'un côté se trouvait la sacristie et la résidence des Frères ; de l'autre, une grande salle de réception, une autre salle plus petite—un fumoir—une chambre pour la bibliothèque, une autre pour l'évêque, et enfin une ou deux autres pour les Pères. Dans le corridor se trouvait un escalier qui conduisait dans les combles.

Il paraît que notre cher évêque avait décidé d'envoyer quelques-uns d'entre nous dans les collèges du Bas-Canada car quatre élèves furent bientôt choisis pour apprendre le latin, avec le P. Lefloc'h pour professeur. C'étaient : Louis Riel, Daniel McDougall, Joseph Nolin et moi-même.

(A Suivre)

[Tous droits de reproduction réservés.]

DEUX ANS AUX PAYS DES CHAMEAUX

ROMAN VECU

PAR

LE FRANC-TIREUR

PREMIERE PARTIE

Vers la Croix du Sud.

III

OU L'ON VOIT UN GENDARME EN CHEMISE ARMÉE D'UNE CHANDELLE

(Suite)

—Ah flûte !.. Mais alors, ça va nous faire un jour de plus de voyage ?...

—Oui !

—Et le gouvernement devra nous fournir de quoi vivre pendant cette journée !

—Et un endroit pour nous coucher cette nuit !

—Quant à cela, dit le cocher, si vous voulez venir dans le magasin aux marchandises, il y a de la place.

—Non, merci ! J'ai une idée, répondit Moreau. Y a-t-il des gendarmes ici ?

—Oui, mais ils sont couchés à l'heure qu'il est.

—Tant mieux, nous allons les réveiller. Ce sont les représentants du Gouvernement, c'est à eux de nous fournir un logement.... Allons ! voilà qu'il est bientôt onze heures, il est temps d'y aller. Viens-tu trainglot ?..

—Pour sûr que j'y vas ! Mais si on allait se faire pincer !

—T'occupe pas de ça ! Qui ne risque rien n'a rien : D'ailleurs, nous sommes dans notre droit. Allons, bonsoir, Madame, et à demain !

—Bonsoir, mes amis, bonne chance et à demain !

Au dehors, l'orage continuait toujours et la pluie tombait à torrents.

Dans l'obscurité de la nuit, à travers les rues boueuses et remplies de flaques d'eau, les deux troupiers se hâtaient dans la direction très vague où on leur avait indiqué la gendarmerie.

Apercevant un Arabe qui passait non loin de là, Moreau se dirigea vers lui pour obtenir des renseignements plus précis.

Soudain, derrière lui, le trainglot poussa un cri.

—Qu'est-ce que tu as, Poirier ?

—Oh la la !.. répondit en gémissant une voix qui semblait venir de sous terre...oh la la !....

—Où es-tu ?..

—Oh la la !..

—Es-tu tombé ?..

—Oh la la !.. mon ventre !.... ma tête..et mes jambes !...

—Mais dis-moi donc où tu es, imbécile !...

—Me v'la, répondit le trainglot, en émergeant d'un trou qui se trouvait au bord de la route.

—Qu'est-ce qu'il y a, donc ?

—Y a rien !... Y a que j'suis tombé dans c'trou là !... que j'm'y suis allongé de tout mon long.... que j'ai failli m'casser les pattes et la figure et que je suis tout couvert de boue !...

—Mon pauv'trainglot !... t'as pas d'chance !... T'es-tu fait mal ?

—J'crois que j'ai l'nez écorché, mais ça n's'ra rien !..—

—Tiens, vient donc sous l'bec de gaz, j'vas t'gratter avec mon couteau !

Et sous la pâle lumière du reverbère, le trainglot apparut la figure ensanglantée et couvert des pieds à la tête d'une boue noire et gluante.

Moreau éclata de rire, puis il prit son couteau et, avec le dos de la lame, commença sur les habits un grattage en règle.....

—Ben, mon vieux, te voilà propre !... qu'est-ce qu'ils vont dire les gendarmes quand ils te verront dans un pareil état ?

—J'sais pas, mais j'pense qu'ils vont croire que j'ai bu un coup de trop.... J'aimerais autant ne pas les voir ce soir.

—Ah pour ça non, mon fiston ; on va réveiller ces messieurs !..Tu vas voir qu'on va rigoler !...

—Mais si je me fais pincer ?

—Bah ! tu as toujours peur !... Je dirai qu't'as pas bu !

—C'est égal !

—J'dirai qu't'es en véritable chameau !

—Oh mais dis donc !...

—Eh oui, farceur !... un chameau !... pour la sobriété, parbleu.... D'ailleurs, tiens, le plus gros est enlevé, te voilà chic à présent, à part ton nez poché.... En route !

Quelques instants après, trempés comme des canards, ils arrivaient tous les deux devant la grande porte qu'on leur avait indiquée, Moreau heureux de pouvoir jouer un bon tour aux braves Pandores qui sommeillaient tranquillement et Poirier boitant un peu à cause de sa chûte et plus ou moins rassuré sur la réception qu'on allait lui faire.

—Ils n'ont même pas de sonnette de nuit dans cette administration-là !

—Tape à la porte !

—Pan ! Pan ! Pan !

Aucun bruit ne se faisait entendre.

—Plan ! Plan ! Rataplan ! Plan !

Moreau, de ses deux poings, battait vigoureusement la charge sur la porte en criant : "Eh gendarme ! il pleut !...."

Toujours même silence dans l'intérieur.

—Ah ça mais, ils sont tous morts, ou ils dorment comme des pots dans c'te cambuse ! cria le pioupiou exaspéré.... Nous allons bien voir.... Trainglot, aide-moi !

Et dégainant sa baïonnette, il se mit à frapper à coups redoublés avec le pommeau sur les planches qui retentirent lugubrement dans la nuit.

Une lumière parut à travers une fenêtre, puis une autre, puis une autre encore. Des pas précipités se firent entendre de tous côtés et quatre ou cinq voix effarées crièrent à la fois :

—Qu'est-ce qu'il y a ?

—Nous voulons voir le brigadier ! répondit Moreau.

—Le voici, répondit une grosse voix derrière la porte, que lui voulez-vous ?

—Nous sommes deux militaires égarés et nous voulons entrer pour vous parler.

—Allez au diable ! mais vous n'entrerez pas ici !

—C'est bon, nous nous plaindrons à qui de droit.

Cette menace fit probablement de l'effet, car aussitôt le verrou grinça dans la serrure, la porte s'entr'ouvrit et un homme en chemise, armé d'une chandelle et d'un revolver, se présenta.

—C'est vous le brigadier ? interrogea Moreau avec un coup d'oeil malin sur la tenue non réglementaire du Pandore.

—Parfaitement, mais dites vite ce que vous voulez, car il ne fait pas chaud.

—Voici, dit Moreau sans se presser, la diligence qui devait partir aujourd'hui à minuit, ne partira que demain à la même heure.

—Qu'est-ce que cela me fait, répondit le brigadier impatienté.

—Oui, mais nous ce n'est pas pareil.

On entendit des chuchotements derrière la porte, puis des pas. Les autres gendarmes retournaient se coucher.

(A Suivre)

ABONNEZ-VOUS

AU

"Patriote de l'Ouest"

Journal Independant

ORGANE DES CANADIENS-FRANCAIS

Du Manitoba

de la Saskatchewan

et de l'Alberta

SANS DISTINCTION DE PARTIS

ABONNEMENTS

CANADA	ETATS-UNIS ; $1.50 par an
$1.00 par an, payable d'avance	EUROPE: $2.00 par an

Vous pouvez vous abonner soit en nous écrivant, soit en envoyant ce bulletin de souscription, dûment rempli et signé.

AU DIRECTEUR DU *"PATRIOTE"*

DUCK LAKE, (SASKATCHEWAN)

Bulletin de Souscription

Veuillez m'envoyer pendant un an votre Journal, pour lequel vous trouverez ci-incluse la somme de $1.00.

NOM...................................

ADRESSE...................................

DATE...................................

Prémier Congrès de la Langue française au Canada

(Suite)

Tous, à quelque classe que nous appartenions et quel que soit notre état, nous deviendrons plus curieux encore de notre langue maternelle, plus fiers de notre naissance, plus soigneux de notre patrimoine national, mieux instruits de nos droits comme de nos devoirs, et prêts à tout entreprendre pour le maintien d'une langue, qui garde notre foi, nos traditions, notre caractère.

Ces idées et ces aspirations ne sont pas nouvelles : un grand nombre, et depuis plusieurs années, se sont voués à la défense de notre idiome contre la corruption intérieure et contre l'envahissement étranger. Ce que ces apôtres, ces propagandistes, ces champions de la langue française chez nous ont accompli, ce que leur doit notre race ce qu'ils ont mérité de la patrie, nous saurons le dire au Congrès de 1912.

Mais des efforts individuels sont parfois impuissants. Pour que l'action soit plus efficace, il faut, de temps en temps, réunir les énergies dispersées, grouper les initiatives éparses. Le Congrès rapprochera les uns des autres et mettra en contact les défenseurs de la langue, les amis des lettres françaises ; il fera prendre à tous une idée plus exacte de la situation, des dangers qu'elle présente, des avantages qu'elle offre, et chacun se sentira plus fort, avec un sentiment plus vif de ses responsabilités.

Canadiens-français de Québec ou de l'Ontario, du Manitoba, de l'Ouest ou des Etats-Unis, Acadiens de l'Est ou de la Louisiane, les mêmes raisons d'ordre général nous engagent à ne rien négliger pour maintenir, chez nous, la langue française dans son intégrité, et pour revendiquer les droits qui lui sont reconnus, ou qui devraient l'être.

Nous sommes en Amérique les représentants de la France ; notre mission est de faire survivre, dans le Nouveau-Monde, malgré les fortunes contraires et les allégeances nouvelles, le génie de notre race, et de garder pur de tout alliage l'esprit français qui est le nôtre. Or, l'usage et le développement de notre langue maternelle sont nécessaires à l'accomplissement de notre destinée ; elle est la gardienne de notre foi, la conservatrice de nos traditions, l'expression même de notre conscience nationale. Comme le disait M. Frédéric Masson dans son discours de réception à l'Académie, le verbe français est à ce point inséparable de notre nation "qu'elle ne saurait exister sans lui, qu'elle ne saurait, sans lui, conserver sa mentalité, son imagination, sa gaieté, son esprit, et que le jour où il périrait, où un autre langage lui serait substitué, c'en serait fait des vertus essentielles de la race et des formes de son intelligence."

Ne dit-on pas partout, depuis quelques années, que le Canada devient une nation ?

(A Suivre)

Un anglais à un garçon de café :

—Célibataire apportez-moi un reptile de cercueil (Garçon apportez-moi un verre de bière).

VANPOULLE FRÈRES

IMPORTATEURS ET FABRICANTS D'ORNEMENTS D'ÉGLISE

96 AVENUE PROVENCHER, - - ST. BONIFACE MAN.

BOITE DE POSTE 59 TELBPHONE Main 3246

Agents pour le Manitoba et l'Ouest des CLOCHES FRANÇAISES de la Célèbre Maison G. & F. PACCARD

Chasublerie, Bronzes, Vases sacrés, Fleurs artificielles, Statues, Chemins de Croix et Autels de toutes matières

PHOTOGRAPHIES, DESSINS ET DEVIS SUR DEMANDE

Tous les articles de culte catholique à des prix les plus bas

ECURIE DE LOUAGE

Grand Union

Voitures de Première Classe

Avec des Conducteurs Soigneux et pleins d'expérience

:o:

Proprietaire: Jos. PRICE, Jr.

DUCK LAKE, - - (Saskatchewan)

AGENT POUR LA "IMPERIAL OIL COMPANY"

TELEPHONE RESIDENCE: Sherbrooke 251

J. A. Sénécal

ARCHITECTE

BUREAUX : Coin des Rues DUMOULIN et SAINT-JOSEPH — St. Boniface, Man. — ATELIERS ; Rue DUMOULIN

:o:

Église, Couvents, Hôpitaux, Etc.

M. J, A. Sénécal se charge également de constructions en tous genres qu'on voudra bien confier. Ouvrages garantis, soignés, et exécutés promptement.

Tiroir de Poste 20. Telephone Main 2152

Duck Lake Townsite Co.

EN VENTE---Lots de première qualité pour Etablissements de Commerce et pour Résidence

Pour le prix des Lots et les conditions adressez-vous au représentant local, qui se fera un plaisir de vous montrer les terrains.

HILLYARD MITCHELL

Représentant Local

Monuments Funéraires

— POUR —

CROIX FUNERAIRES



Dans le genre du modèle ci-contre, adressez-vous à

Albert LERAY

DUCK LAKE

Conditions très Avantageuses

Aussi monuments en marbre et en granit.

RÉPARATIONS de tous genres : dorure, peinture, gravure de monnments, etc., etc.

Atlas Assurance Co. Ltd.

LONDRES-ANGLETERRE

Capital Souscrit, - - $11,000,000

La garantie totale des valeurs assurées s'élève à plus de Vingt-sept-millions de dollars. Les réclamations payées excèdent Cent-trente sept millions de dollars.

Les principes qui guident la Compagnie ont toujours été la Prudence et la Libéralité ; Prudence dans la sélection des risques, et Libéralité dans les remboursements faits aux incendiés.

Agents.—De vrais agents—qui travaillent—sont sollicités pour les districts non représentés.

DEPARTEMENT DU NORD-OUEST :

R. W. DOUGLAS, Gérant Local

316-315 Batisse Nanton, Coin des Rues Main et Avenue du Portage, WINNIPEG.

Pour Méditer en Vacances

Rappelez-vous que l'institutrice tient votre place à l'égard de vos enfants, alors il faut que ceux-ci la respectent.

Ne soutenez jamais vos enfants dans leurs désobéissances ou leurs étourderies à l'école.

Si vous avez quelque reproche à faire à l'institutrice, que votre enfant l'ignore, car sans cela, vous le gâtez pour toujours et il n'apprendra jamais rien.

Il y a des enfants grossiers, effrontés, qui paraissent avoir été élevés à l'étable, car ils n'ont que du fumier à la bouche, et dès qu'on veut sévir contre eux, on entend les parents faire feu et flammes pour avoir vengeance contre leurs maitres. Pauvres parents: vous pleurerez plus tard; ces mêmes enfants que vous soutenez maintenant, vous riront à la figure, feront votre honte, et vous occasioneront bien des larmes. Il sera trop tard, l'arbre aura profité et il cassera plutôt que de dresser.

Ecoutez l'histoire suivante:

Un homme mit son fils dans une académie de nos campagnes; un jour cet enfant se mit dans la tête de rire du bon frère qui l'instruisait. Le frère voulut, bien entendu, l'arrêter et sévir contre cette grossièreté; le jeune élève prit son chapeau, lança un juron—il n'avait que quatorze ans pourtant—et passa la porte de la classe en sifflant. Il se précipite dans la rue, rencontra de jeunes polissons, appuyés sur une clôture, les mains dans les "poches," une chique à la bouche, regardant pousser le grain des autres, et il leur raconta son bon coup. Ces jeunes grossiers, l'opprobre de notre race, le félicitèrent dans leur langage bas: "Tu as bien fait, dit l'un, ne te laisse pas mener, il n'y a que les bœufs et les chevaux qui se laissent mener."

"Si tu es bête, dit l'autre, tu n'es toujours pas cheval."

Ces jeunes gamins qui parlaient ainsi, arrivaient pourtant des chantiers où ils avaient trainé ce qu'on appelle "la chienne."

Dans les chantiers, mes bons habitants, on fait des billots sur le sommet des montagnes où les chevaux ne peuvent monter. On fait alors un petit traineau qu'on appelle la "chienne," on y attache des cordes qui servent de menoirs; puis on y attèle les jeunes gens qu'on dompte d'abord, puis qu'on mène en criant: prends garde que la chienne te monte sur le dos. Comme c'est beau d'être en chantier et de servir de cheval dans les endroits où le bourgeois ne veut pas risquer le sien!!

Z. Lacasse, o. m. i.

(A Suivre)

Chronique Locale

—Le R. P. Lacasse a passé quelques jours à l'école St-Michel. Il est toujours le charmant causeur d'autrefois. Le samedi après-midi, il repartait à la pluie battante, pour aller prêcher une retraite à Bellevue. De là il se rendra à Bonne Madone et à St-Louis, pour une retraite aux Religieuses, et enfin à Prince-Albert où il prêchera la retraite ecclésiastique. Le zèle toujours jeune de ce militant de l'apostolat est infatigable. Et qui ne connait sa verve intarissable!

—Le nouveau Principal de l'école indienne St-Michel est maintenant le R. P. Delmas, O. M. I. Il fut le principal fondateur de la florissante paroisse de Delmas, Sask., près de Battleford. Cordiale bienvenue à ce bon Père.

—Le R. P. H. Lacoste, O. M. I., vicaire général de Prince-Albert, M. l'abbé Bourdel, curé de Howell, M. l'abbé Bergeron, curé de St-Denis, étaient de passage ici, le 28, en route pour Marcelin. A leur retour ils se sont déclarés enchantés de la manière dont la fête St-Jean-Baptiste avait été célébrée à Marcelin.

—M. Henri Despins a vendu son cheval ambleur à M. Philipp, de Marcelin, pour la jolie somme de $500.

—M. N. Touchette qui est en visite à Duck Lake depuis deux semaines, est tellement enchanté du pays qu'il se propose d'acheter une section de terre.

—M. H. Beaulieu, de Bellevue, était de passage à Duck Lake la semaine dernière.

—MM. Chartier et A. Légaré ont fait une visite à nos bureaux lundi dernier.

—L'Hon. R. L. Borden, chef de l'Opposition, s'est arrêté quelques instants à la station de Duck Lake, le 3 juillet, et a serré la main aux citoyens qui se trouvaient sur le quai de la gare.

—Le Sénateur T. O. Davis et W. W. Rutan, M.P. étaient en visite ici la semaine dernière.

—Plusieurs personnes de Duck Lake et des environs ont été dans l'impossibilité de se rendre à Marcelin pour la fête de la St-Jean-Baptiste à cause du mauvais temps.

—Messieur O. G. Mandin et Alf. Boyer de Prince-Albert, étaient de passage ici en visite chez Monsieur Maxime Lépine de Batoche.

—M. Jos. Généreux de Dundurn était aussi en visite ici dimanche dernier.

A l'Ecole Stobart

Il y a des gens qui paient bien bien cher pour aller au théâtre entendre des insanités et des inepties. Vendredi dernier à l'École Stobart nous avons eu une belle soirée très instructive, très réjouissante et pour pas cher.

Il y en a eu pour tous les goûts: Les uns ont admiré la musique et le chant.

Les autres sont restés muets d'étonnement devant les tableaux vivants.

Certains ont ri pendant la comédie jusqu'à se désopiler la rate.

Et d'autres ont pleuré d'émotion en suivant les différentes péripéties du charmant petit drame enfantin si bien exécuté.

Une superbe médaille d'or offerte par M. Schmid, curé de la paroisse, et destinée à celui des enfants qui n'aurait pas manqué l'école pendant toute l'année, a été méritée par Mlle Alice Gervais.

Mlle Désilda Doucet a obtenu le 2e prix.

M. Camille Gervais le 3e prix.

Mlle Alexandrine Turcotte le 4e prix.

De plus, une magnifique médaille offerte par MM. les Commissaires a été remis à chacun des enfants.

La séance qui avait été ouverte aux cris de "Vive la France! Vive le Canada! Vive l'Empire Britannique", s'est terminée par le chant du "God save the King".

Mais ce qui a fait surtout plaisir à la population canadienne-française c'est la large part donnée à la langue française et son excellente interprétation dans tout le cours de la soirée.

Dans toute cette belle fête on se demande ce qu'il faut le plus admirer ou de la décoration de la salle, ou de l'entrain des exécutants, ou surtout de la patience des Soeurs de la Présentation pour en préparer la réussite.

Je crois me faire ici l'écho de la population catholique de Duck Lake en leur adressant de sincères félicitations et en leur disant un cordial merci.

Ne pas oublier les paroles de Mme Proverbe:

1o. l'oignon fait la force

2o. ce qui est digéré n'est pas perdu

3o. il faut battre son frère quand il est chaud;

Ni cette dernière pensée tirée du petit drame:

"Il faut placer sa noblesse où le coeur trouve son devoir."

Cours des Marchés

MARCHÉ DE DUCK LAKE

Blé no. 1 du nord		.82
no. 2 id.		.79
no. 3 id.		.75
no. 4 id.		.66
Œufs frais	la douz.	15
Beurre	la livre	20

Amateurs!!

Allez vous faire photographier chez

Thos. A. Waterworth

Photographe

77 RUE DE LA RIVIERE, PRINCE-ALBERT

Développements, Agrandissements, Travail de jour et de nuit, Travail prompt et soigné.

Prix très Modérés

Chapelets — Livres de Prières

Pour tous objets religieux tels que livres de prières anglais ou français, chapelets, etc., etc. ADRESSEZ VOUS AUX

LIBRAIRIES KEROACK

227 Rue Main Winnipeg | 52 Rue Dumoulin St. Boniface

A L'ENCLOS

1 Taure de 18 mois, étampe invisible.

1 taureau d'un an, taureau jaune, étampe invisible.

Petit taureau d'un an: brun et rouge pas d'étampe.

1 Pouliche de 2 ans, rouge, patte de devant blanche, patte de derrière droite.

Etampée E D sur l'épaule gauche.

F. VERNERAY
Township 43, Rang 2, Section 33.

MOISE COURCHENES

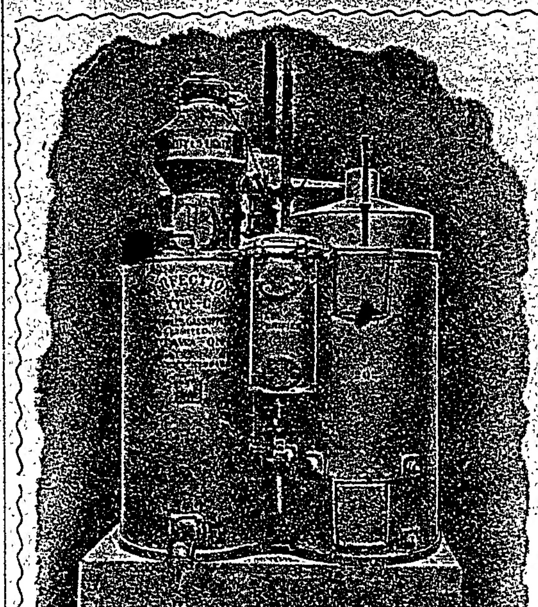
Agent pour la Machine à battre **Case.** Engin à Gazoline, Instruments Agricoles et Assurance des fermiers contre le feu

Duck Lake, - Sask.

Vous serez satisfaits si vous faites laver et repasser votre linge chez.

Mde H. Barré

DUCK LAKE, - - Sask.



GAZ ACETYLENE

Si vous voulez à la fois économiser et obtenir pleine satisfaction pour éclairage, servez-vous d'un

Générateur "Perfection" ET DU Carbure "Ottawa"

Sans contredit les meilleurs qu'il y ait sur le marché

Bruleurs, Poeles, Accessoires, Etc., toujours en Magasin

Pour plus ample information relativement aux prix, etc. Ecrivez à

A. E. EMBY, Agent pour l'Ouest

The People's Gas Supply Co. Ltd.

245 AVENUE NOTRE-DAME, - WINNIPEG, MAN.

CASIER POSTAL 1681

RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

Devoirs.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants: résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes:

Prix $3.00 l'âcre. Devoirs: Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

MAISON FONDÉE EN 1874

Hillyard Mitchell

(Successeur de W. Stobart & Cie)

Le plus ancien Traiteur Libre de la Saskatchewan

DUCK LAKE

MARCHAND GENERAL

Et Traiteur avec les Indiens

J'ai le Stock le plus Considérable de cette partie du pays

MARCHANDISES VARIÉES

Termes: COMPTANT

Terres à Vendre

J'offre en vente une bonne liste d'excellentes terres, à $7.50 et plus, l'arpent, toutes à proximité d'une Station de chemin de fer.

TERMES:

$3.00 par Arpent, Argent Comptant, le reste en 10 Paiements Annuels, ou bien au gré de l'Acheteur Avec un intérêt de 6 pour cent.

COUVENT DE ST. BONIFACE

DIRIGÉ par les SŒURS des SS. NN. de JÉSUS et MARIE

ÉDUCATION SOIGNÉE

Aux points de vue moral et intellectuel

Nos élèves subissent ici les examens préparatoire à tous les certificats d'institutrices de la province. | L'étude de la musique est aussi sanctionné par des brevets spéciaux.

Avantages pour les parents dans la proximité du Collège

MAGASIN GENERAL DU LION D'OR

C. AMIOT, Propriétaire

Magasin recommandé pour le choix, la qualité et le prix réduit de ses marchandises entr'autres pour

Épicerie, Étoffes, Vêtements, Chapellerie, Chaussures, Quincaillerie, Faiences, Etc., Etc., Etc.

Beurre et Oeufs :--: Bois de Corde

LA COMPAGNIE

DUNSHEATH McMILLAN

A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

Marchands de Grain

WINNIPEG, - - - MANITOBA

1836 LA BANQUE 1911

BRITISH NORTH AMERICA

75 Ans en Operation | Capital fonds de Reserve

$7,000,000

C'EST NOTRE AFFAIRE DE PRENDRE SOIN DE L'ARGENT

Votre compte est le bienvenu, qu'il soit important ou non. Un compte de

CAISSE D'EPARGNE

Peut s'Ouvrir avec $1.00 et Vous Pouvez y Ajouter quand cela Vous Convient.

Vous serez surpris de voir comment votre capital monte quand l'intérêt est composé.

Branche de Duck Lake, S. Hachforth, Gérant

DEMANDEZ LA

La Bière de Saskatoon

Se Vend dans tous les Hôtels de Première Classe

BRASSERIE DE

HŒSCHEN-WENTZLER

SASKATOON - - - Saskatchewan